<u>W.A.Mozart</u> : Quatuor à cordes en La majeur, K 464 en 4 mouvements :

Allegro - Menuetto - Andante - Allegro non troppo

La majeur…Tonalité des architectures de cathédrale chez Mozart : on pense aux grandes réalisations que seront le 23ème Concerto pour piano ou le Concerto pour Clarinette. Le Quatuor K464 n'échappe pas à cette règle et constitue peut être le sommet du compositeur dans ce domaine. Il fut composé en 1785 et se trouve ainsi être le 5ème quatuor que Mozart dédia à Haydn. C'est peut être aussi pour la finition de sa construction qu'il a toujours été quelque peu boudé par le public : il est sans doute le moins connu des six quatuors de la série. Pourtant, à aucun moment l'impression pesante d'un formalisme quelconque ne pointe et jamais les procédés ne semblent cousus de fil blanc. Au contraire, on reste stupéfié devant l'aisance, l'évidence même du discours : il ne se veut ni démonstratif, ni à programme. Mozart, enchanteur, fait surgir une masse qu'il contorsionne jusqu'à ce qu'elle remplisse l'espace sonore avant de la faire retourner au silence dont elle est partie, mais apaisé et purifié par ce souffle prodigieux.

Le premier mouvement est un modèle de grâce et de puissance. L'affirmation à l'unisson qui suit la question du premier violon par exemple ne donne à aucun moment l'impression de brutalité. Le développement se fait de même, mélangeant sans cesse tensions et apaisements. Et on ne peut qu'admirer la coda où en huit mesures Mozart résume et conclue le mouvement dans la paix retrouvée.Le deuxième mouvement est trop construit pour être dansant malgré son appellation "Menuetto". La deuxième partie du menuet apporte une touche angoissée avec la tension croissante dans les échanges entre le premier violon et le second d'une part, et les deux autres instruments d'autre part. Cette anxiété sera perceptible à travers le doux trio en mi majeur avant de se refondre dans la reprise du menuet.Le troisième mouvement est à variations, une forme privilégiée de Mozart. Il ne manque pas à cette loi et est sans doute l'un des plus beaux mouvements lents du compositeur. Le thème lumineux, *sotto voce,* est énoncé au premier violon avant d'être orné dans les variations suivantes. Peu à peu, Mozart commence à distiller des touches sombres dans ce qui paraissait être un univers sans nuages. Cette violence culminera dans la troisième variation, écrite en ré mineur, tonalité par excellence des angoisses existentielles de Mozart (c'est par exemple celle du Requiem). Puis l'apaisement revient, mais entaché cette fois de ces coins d'ombre (l'effet percutant des doubles croches au violoncelle entre autres) qui rendent la conclusion plus poignante.Le quatrième mouvement, chef d'œuvre de construction est un véritable tour de force puisqu'il semble bâti sans véritable autre thème qu'une brève descente chromatique de quatre notes énoncées d'abord au premier violon avant d'être reprises et mixées dans toutes les directions imaginables. Au centre, un choral des quatre instruments offre un instant de méditation avant la reprise des aventures du thème initial. Et le mouvement s'achève dans un souffle d'une discrétion qui confond par sa simplicité.